M'SILA

Des difficultés d'hébergement et de restauration pour les candidats libres au baccalauréat

Devant un manque flagrant de structures d'accueil, la wilaya de M'sila éprouve d'énormes difficultés à satisfaire aisément l'hébergement et la restauration d'un bon nombre parmi les candidats libres de l'examen du baccalauréat.

Sachant que la mauvaise organisation de cet examen a fait déplacer ces candidats loin de chez eux tout en ignorant les conditions de déplacement, de restauration et d'hébergement, le manque de conscience des responsables du secteur de l'éducation n'a pas facilité la tâche à ces candidats qui subissent les épreuves du bac, loin du domicile familial, notamment la gent féminine en ce mois sacré du carême, obligés à parcourir plus de 100 km pour des dizaines de jeunes et pouvoir se rendre tôt le matin au centre d'examen dans l'une des communes et daïras dépourvues de toutes commodités de la vie et le quitter vers 17h dans l'après-midi, chose qui rend le retour à la maison familiale impossible, qu'après 20h pour rompre le jeûne, se reposer et se concentrer sur sa composition avant de songer à un autre retour au centre d'examen qui se fera tôt le lendemain matin.

Par ailleurs, on pouvait recourir à leur ouvrir des établissements scolaires juste pour se reposer entre les épreuves du matin et celles de l'après-midi, comme on pouvait ouvrir les dortoirs pour les héberger devant le manque d'hôtels dans les petites villes ou la résidence universitaire au chef-lieu de la wilaya abandonnée par les étudiants de retour chez eux préférant jeûner dans un climat familial. Tout le mérite est accordé aux différentes associations caritatives ayant ouvert comme d'habitude en ce mois du Ramadhan, des restaurants dans les différentes villes de la wilaya en signe de solidarité avec les passagers et les SDF pour rompre le jeûne et n'ont pas oublié de lancer des appels de bienfaisance pour être soutenues par des personnes aisées et de bonne foi à prendre en charge une partie des candidats en difficulté de déplacement, de restauration et d'hébergement.

Cependant et au grand bonheur des gens avides d'argent, d'autres candidats, accompagnés de leurs parents, ont été obligés à chercher des habitations à louer pour quelques jours durant la période de l'examen en vue d'éviter les déplacements fatigants et lointains.

Pour l'examen de cette année 2016-2017, la wilaya de M'sila a enregistré 25 250 candidats dont 13 200 filles. Ce nombre reçu au niveau de 68 centres d'examen ouverts à travers la wilaya, a été réparti par la Direction de l'éducation à 14 990 candidats scolarisés dont 8 815 filles et 10 260 candidats libres dont 4 468 filles.

Comme on a signalé la présence à ces épreuves de 13 candidats parmi les handicapés dont 8 non voyants et 5 handicapés moteurs.

L'académie de M'sila a mobilisé un personnel de 1 156 enseignants chargés de la surveillance de cet examen et 748 cadres administratifs.

A. Laïdi

CONDAMNÉ À 3 ANS DE PRISON DONT 18 MOIS FERMES

L'ancien maire RCD de Berriane libre

L'ancien maire RCD de Berriane, dans la wilaya de Ghardaïa, a renoué avec la chaleur familiale, ce dimanche soir. Ceci à la faveur de sa condamnation par le tribunal criminel de la cour de Médéa à 3 années de prison dont 18 mois fermes.

Et comme il croule en prison depuis juillet 2015, Nacereddine Hadjadj, qui est également membre de la direction nationale du RCD, a aussitôt retrouvé les siens une fois le verdict tombé en fin de journée au bout d'un procès qui aura duré des heures et au cours duquel sa défense, constituée de pas moins d'une dizaine d'avocats : Mohamed-Amokrane Aït Mimoune, Hakim Saheb, Djamal Benyoub, Lila Hadj-Arab, Fetta Sadat et Ouassila Boughari, Mohamed Benegueouch, Salah Dabouz, a su démonter tous les chefs d'inculpation retenus contre le prévenu.

Une admirable plaidoirie qui a eu pour effet de convaincre le président d'audience, qui n'a retenu, au final, qu'un chef d'inculpation, celui de détention illégale d'armes à feu, les deux autres, initialement retenus par la chambre d'accusation, à savoir importation illégale d'armes à feu et attroupement armé ayant été annulés. L'ex-maire de Berriane est le second cadre du RCD à avoir été libéré après l'acquittement, le 14 mars dernier, par le même tribunal criminel de la cour de Médéa de Noureddine Kerrouchi qui aura été, ainsi, injustement incarcéré pendant 20 mois. Deux cadres aux côtés d'autres personnes arrêtés et incarcérés dans le sillage des troubles qu'a connus la vallée du M'zab en 2015.

M. K.

OUM-EL-BOUAGHI

Les banques manquent de devises

Voilà maintenant plus d'un semestre, depuis pratiquement le début de l' année en cours, que les banques implantées dans le territoire de la wilaya d'Oum El Bouaghi observent un niet pour les changes devises.

Plusieurs citoyens notamment des jeunes voulant se rendre dans le pays voisin, la Tunisie, ont pris attache avec notre journal pour manifester leur désarroi, ces derniers, passeports en poche, ne cessent de faire des navettes entre les différentes institutions bancaires pour trouver le moindre change mais essuient à chaque fois un refus pour indisponibilité de devises. Chouaf A., un habitué des déplacements vers la Tunisie : nous fit cette déclaration «Moi ça fait plus de quatre mois que je suis à la recherche de la devise, je me suis rendu pratiquement dans toutes les banques et à chaque fois, je retourne bredouille, on me fait signe de refus pour indisponibilité de devises» et d'ajouter «certains préposés me répondent que seules les personnes devant se rendre aux Lieux Saints peuvent être servies, mais je vous confirme que j'apprends par-ci et par-là que les devises sont remises sous la table» ; ce citoyen sidéré par ces comportements ajoute «moi j'habite à Aïn Beida, et certaines banques hors localité m'ont carrément signifié que je ne peux prétendre au change en dehors du lieu de ma résidence».

Un autre phénomène est aussi vécu par les citoyens à la recherche de la devise, ces derniers quand ils ont la chance de tomber sur cette rare monnaie, on leur signifie que les imprimés ne sont pas disponibles et qu'il faut les chercher d'ailleurs, à ne rien comprendre sur le fonctionnement des banques primaires.

Moussa Chtatha

MOSTAGANEM

Le wali au chevet des malades de l'hôpital psychiatrique

Les malades de l'hôpital psychiatrique de Mostaganem ont eu droit à une célébration spéciale du mois de Ramadhan, grâce aux bonnes actions du wali et du groupe «les amis de Réflexion».

Après s'être rendu à un centre d'examen du baccalauréat à Sidi Lakhdar, le premier responsable de l'exécutif a même trouvé le temps, en cette après-midi du 11 juin, de rendre visite aux malades hospitalisés. Loin du protocole, il s'est rendu donc à l'hôpital de psychiatrie de Tighdit. Une visite surprise qui atténue un tant soit peu les séjours des malades hospitalisés, mais c'était surtout, le geste d'un responsable qui n'oublie pas d'être une personne attentionnée avant tout. Le wali en collaboration avec le groupe des «amis de Réflexion» a voulu montrer un signe de solidarité avec les malades, en leur offrant des effets vestimentaires.

Cette démarche est habituelle pour le premier responsable de la wilaya. Il avait déjà rendu une visite inopinée aux malades dans ce centre spécialisé en psychiatrie dès son installation dans la wilaya de Mostaganem. C'est un moment à part, pour tous les présents. Les malades ont été très émus, très touchés et heureux du réconfort que le wali et le groupe des «amis de Réflexion» pouvant leur apporter. C'est un moment où on oublie tout le reste. En parallèle à cette visite, un donateur généreux a offert gracieusement une ambulance, toute équipée, pour le nouveau service d'oncologie pédiatrique.

A. B.

MASCARA

Une blouse blanche au service des démunis depuis un quart de siècle

Djillali Boucif, c'est de lui qu'il s'agit. Ce chirurgien qui exerce dans le secteur public fait figure de vétéran dans l'action caritative puisqu'il s'y est inscrit depuis 25 ans. Même durant son mandat de député, il n'a cessé d'être auprès des nécessiteux.

La solidarité, c'est son leitmotiv. De local en local, il a fait le tour de la ville, et ce lundi, nous nous rendons à la cantine des PTT, qui reçoit les familles en détresse sociale. C'est son huitième point de chute. Une foule compacte, essentiellement des femmes, attend que l'on serve le repas chaud en préparation. Ce sont 130 personnes qui seront servies. Ceci pour les familles qui emporteront les repas chez elles à l'heure du f'tour. Elles seront environ 90 personnes qui rompront le jeûne sur les lieux, nous déclare Doc, comme on l'appelle communément.

Au menu : h'rira, haricots verts accompagnés de limonade, chamia et lait. Nous l'interrogeons sur la provenance des pommes, pêches que nous apercevons. «C'est un assidu dans la bienfaisance qui nous les a livrées», nous déclare-t-il. Ils sont nombreux, certains connus, d'autres anonymes, qui pérennisent cette action de solidarité. Il nous rappelle cette citoyenne qui, chaque année, fait parvenir des fonds pour la cause ainsi que cette personne qui apporte sa contribution. La première vit aux Etats-Unis et la seconde à Avignon.

Le docteur Boucif jouit d'un capital confiance et il est le coordinateur, le gestionnaire de tous les vivres et autres dons.

Côté cuisine, comme durant ces dernières années, et pour les exigences d'hygiène, la préparation des plats se fait chez lui avec le concours de sa famille. Lors de la mi-Ramadhan 150 couffins ont été également distribués. Lors du 27e jour, et dans la continuité, comme de tradition, ce sera le chirurgien qui effectuera lui-même la circoncision, et Dieu sait combien d'enfants ont été circoncis par ses soins.

Ainsi va la solidarité, et n'oublions pas les bénévoles qui assistent le docteur Boucif.

M. Meddeber